



Église-Wallonie vient de faire paraître son bulletin de printemps (2010/1). La place manquant pour un éditorial développé, on trouvera ici la version entière de cet éditorial.

L'identité wallonne. Un débat de trop ou une question toujours actuelle et nécessaire?

Le 31 octobre 2010 la Région Wallonne fêtera ses 30 ans. Aiguillonné par cette date anniversaire, le ministre-président du Gouvernement wallon Rudy Demotte lance le 1^{er} mars dans une

interview au journal "Sud Presse" l'idée d'une réflexion sur l'identité wallonne. Dans cette interview, nous relevons quatre axes principaux :

- 1) le constat que « si la Wallonie s'est arrachée à sa spirale du déclin, c'est grâce à la régionalisation », « mais il nous manque un projet identitaire unificateur et mobilisateur »,
- 2) la façon de nommer le territoire : Wallonie plutôt que Région Wallonne,
- 3) des signes, des symboles de cette identité : une nouvelle devise, un ordre civil wallon,
- 4) la fonction, réaffirmée par un nouveau décret, de Namur capitale officielle de la Wallonie.

Cette initiative a recueilli accords et désaccords. Réserveons notre attention à ces derniers :

- « Pour bon nombre d'entre eux (les Wallons), lâcher la Belgique au profit de la Wallonie reviendrait à se laisser séduire par une maîtresse un peu volage » (Vers l'Avenir) ;
- « Eric Besson fait des émules en Belgique » (Libération cité par Le Soir) ;
- « Qu'on arrête de s'occuper de symboles pour revenir à l'essentiel » (c'est-à-dire l'exigence d'une réorientation de la politique wallonne dans une série de matières) (un député de l'opposition parlementaire wallonne dans Vers l'Avenir) ;
- « L'identité wallonne, une carte à usage interne au PS » (Le Soir).

Une interview du ministre-président le 6 mars dans "Vers l'Avenir" a pu faire craindre une marche arrière par la mise en avant de l'image plutôt que de l'identité lorsqu'il affirme : "c'est une forme de coaching pour les Wallons". Avouons que ces propos font craindre une opération de communication : image est proche de marketing et coaching de ces recettes de management dont de multiples sociétés abreuvent un large public : du passage d'un examen à une prise de parole en public en passant par un match d'un sport quelconque. Lorsque j'ai fait part de ces craintes à un ami, philosophe de son état, il m'a rappelé que l'image et l'identité peuvent être du même registre. Selon Ricoeur m'a dit-il, c'est à travers l'image que l'on se fait de soi-même qu'on acquiert une identité. Sans représentation de soi (bonne ou mauvaise), un individu n'existe pas non plus. On peut donc penser que cela vaut pour les groupes humains.

Le débat que nous souhaitons doit être le plus large. Le ministre-président annonce qu'il souhaite y associer le plus grand nombre de Wallons. Pour ne pas verser dans le « café du commerce » à l'image du débat lancé en France il y a peu, nous demandons que ce débat soit organisé, structuré pour une mise à plat de ce qui mobilise groupes, associations, mouvements.

Nous sommes preneurs d'une démarche d'affirmation et de construction d'une identité citoyenne, fondée sur une condition préalable et indispensable: la volonté réelle de débloquent les piliers philosophiques et les féodalités territoriales. La construction d'un projet de société doit être axé sur la solidarité et la forte attention à l'état environnemental de notre terre et au futur des générations à venir. Enfin, cette démarche ne peut être ambiguë, refusant toute instrumentalisation au profit d'un parti que ce soit par une adhésion ou un rejet de l'initiative.

Michel Molitor écrivait en 1984 à propos du Manifeste pour la culture wallonne : « La Wallonie est une société à faire, c'est en la faisant que les Wallons prendront conscience de leur identité ».

En 1994 lors de l'assemblée interdiocésaine organisée à Louvain-la-Neuve "Passeport 2000", Église-Wallonie, la Fondation Baussart et la JEC Sup ont adopté une déclaration commune pour une Wallonie plurielle, une et ouverte (<http://www.eglise-wallonie.be/pdf/Subjectif.pdf>). Une des options mise en avant dans cette déclaration était de « reconnaître la communauté de destins qu'est la Wallonie ».

Lors d'une récente réunion du Comité d'Église-Wallonie, un membre faisait remarquer l'importance de la fierté, rappelant à cette occasion le message que répétait Joseph Cardijn en s'adressant aux ouvriers: "Sois fier d'être ouvrier et relève la tête", "Un travailleur vaut tout l'or du monde". Si le style peut être considéré comme daté, ces affirmations n'en sont pas moins nettes et toujours actuelles.

La fierté (ou la conscience fière) est un concept fort en ce qu'il permet d'être soi, sans ostentation, parmi les autres et qu'au niveau d'une société il met en capacité de mouvement (permettant de relativiser ce que le terme de coaching a de réducteur).

Le mouvement Église-Wallonie est prêt à s'investir dans une démarche collective d'approfondissement de l'identité wallonne. Celle-ci existe, mais il faut la redéfinir constamment et la redécouvrir en permanence. Elle est liée au projet de société, lui-même en évolution, et est ouverte à l'autre toujours différent. Elle ne doit pas être un exercice de style mais doit nourrir nos actions concrètes. Enfin, nous voulons une identité qui se construise sur la fierté « raisonnée » (pas de développement possible sans une conscience positive et lucide de soi !) et sur une dimension historique et prospective (la capacité de mémoire positive et de projection dans l'avenir).

Luc Maréchal
Namur, mars 2010

Pour une information plus complète, voir « Créer une conscience collective wallonne », texte du 3 mars 2010 sur <http://demotte.wallonie.be>.